

MC4 Distribution présente

VERTIGE

d'une rencontre

un film de Jean-Michel Bertrand avec la voix de Charles Berling

GRAND PRIX DU MEILLEUR FILM FESTIVAL NATURE NAMUR 2009 | FILMÉ ET RÉALISÉ PAR JEAN-MICHEL BERTRAND

SCÉNARIO DOMINIQUE MARCEL ET JEAN-MICHEL BERTRAND | MONTAGE DOMINIQUE MARCEL, SONIA BONVOISIN, HENRY ERISMANN | MUSIQUE ORIGINALE JAKOB VINJE
ENREGISTREMENT IMAGE PASCAL PERROT STUDIO ALYS MAMTEYER | TEXTE CORINNE BRUNO ET JEAN-MICHEL BERTRAND | PRÉMIER, BRUTAGES, ENREGISTREMENT TEXTES STUDIO SONIX BRUXELLES | IMAGE FINAL, TRANSFERT HD, ÉTALONNAGE,
POST-PRODUCTION STUDIO L'ÉQUIPE BRUXELLES | PHOTOGRAPHES BERTRAND BOUIN ET CHRISTIAN COULOUAMY | ATTACHÉ DE PRESSE JEAN-CHARLES CANU | PRODUCTION RISPE PRODUCTIONS ET JEAN-MICHEL BERTRAND



Vertige d'une rencontre



Un film de Jean-Michel Bertrand



MC4 présente

Vertige d'une rencontre

Un film de Jean-Michel Bertrand

Avec la voix de Charles Berling

Sortie le mercredi 21 juillet 2010

Distribution :

MC4 distribution - Arnaud de Gardebosc

155 cours Berriat

38028 Grenoble Cedex 1

Tél. : 04 76 70 93 35

Presse

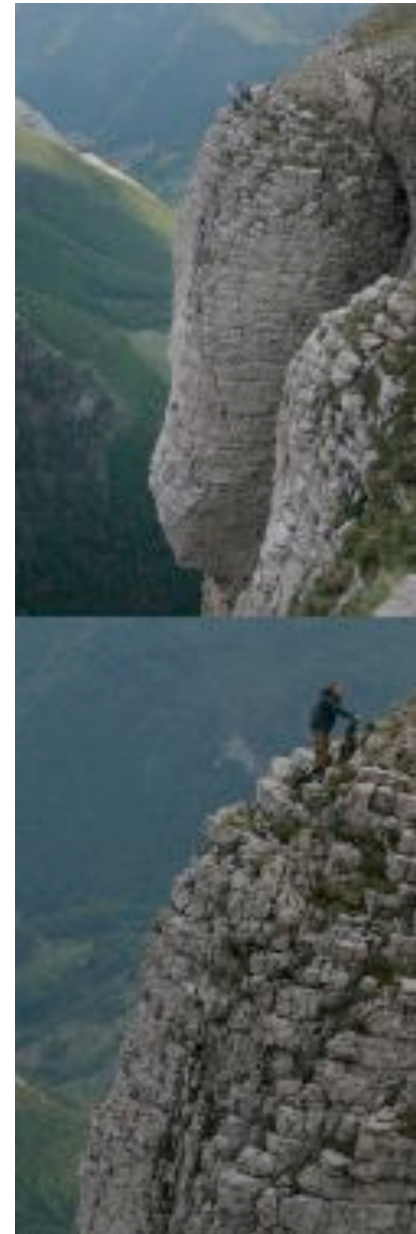
Jean-Charles Canu

Tél. : 06 60 61 62 30

jccanu@gmail.com

Fiche technique

Réalisation	Jean-Michel Bertrand
Avec les voix de	Charles Berling et Jean-Michel Bertrand
Co-écrit par	Jean-Michel Bertrand et Dominique Marcel
Montage	Dominique Marcel Sonia Bonvoisin Henry Erisman
Musique Originale	Jakob Vinje
Mixage	Philippe Chardonnel
Bruitage	Marie-Jeanne Wyckmans
Texte	Corinne Bruno et Jean-Michel Bertrand
Production	Rispe productions Jean-Michel Bertrand
Distribution	MC4 Pierre de Gardebosc



Jean-Michel Bertrand nous emmène à la découverte de l'aigle royal. Sa quête, et le film qui la raconte, Jean-Michel l'a commencé il y a une dizaine d'années. Avec lui, nous arpentons le Champsaur, une terre proche mais confidentielle, un royaume féérique, bordé des plus hauts sommets des Alpes du sud. Le chamois intrépide, la marmotte indolente, l'hermine racée, le tétras-lyre gladiateur, les oiseaux multicolores accompagnent les pas du cinéaste vers les cimes. Pour ne pas troubler l'incessant ballet de ces êtres farouches, l'homme se fait oublier jusqu'à devenir invisible.

Mais Jean-Michel Bertrand nous fait aussi partager son quotidien, les marches interminables, les 50 kilos de matériel cinématographique qu'il faut hisser vers les hauteurs, l'inconfort, la solitude, le doute, les nuits glaciales, les attentes interminables dans l'exiguïté de la tente d'affût...

Ainsi, aux images magnifiques de cette nature intacte, filmées en Super 16, répondent celles, brutes, sans fard et souvent drôles, de la préparation et des coulisses, tournées elles avec une caméra DV.



Jean-Michel Bertrand est un cinéaste natif de la vallée du Champsaur. C'est en 2004 qu'il commence à filmer les animaux de ses montagnes. Peu à peu naît l'idée d'un film, le film d'une quête, celle de l'aigle en même temps qu'une quête personnelle. Les images ont été entièrement filmées dans les vallées du Champsaur, du Dévoluy et du Valgaudemar, non loin de Saint-Bonnet, le village natal de Jean-Michel Bertrand. Une région située dans les Hautes-Alpes, sur la route Napoléon, comprenant le Massif des Ecrins et sa célèbre "Barre", atteignant 4100 m d'altitude. Ici, la nature est exceptionnellement préservée, avec, comme poumon, le parc national des Ecrins, le plus grand de France.



Jean-Michel Bertrand voit le jour en 1959, à Saint-Bonnet, capitale coquette du Champsaur où sa famille demeure depuis des générations. Dans ce territoire des Hautes-Alpes, le bocage luxuriant côtoie la rudesse des hautes montagnes. L'école l'intéresse peu. Il court la montagne, préférant la compagnie des animaux et la solitude des cimes. A 16 ans, Jean-Michel se lance dans la vie active, tour à tour moniteur de ski ou « planteur d'arbres » au sein de l'Office National des Forêts. Écologiste bien avant l'heure, son amour de la nature va l'emmenner aux quatre coins du monde.

Passionné d'images, il tourne un premier long-métrage en Islande. Le film recevra le premier prix du festival des films de Grands Voyageurs de Super Dévoluy.

Immergeant sa caméra dans des univers décalés, le solitaire à l'œil affûté n'arrêtera plus de tourner. A Belfast et Dublin, il témoigne de la misère des enfants des rues, qui survivent en élevant des chevaux. Délaissant cette urbanisation délirante, Jean-Michel s'échappe avec les nomades mongols. Pendant une année, il suit leurs errances millénaires.

C'est de retour en France qu'il se lance dans un tournage plus personnel : il part à la recherche de « son » aigle, oiseau mythique qui orchestre ses rêves depuis l'enfance. Une quête filmée, dans son jardin, au cœur des montagnes champsaurines... Le cinéaste arpente des étendues oubliées, se fond dans le décor, scrute le ciel avec obstination... jusqu'à l'inoubliable rencontre.

Sur le processus de fabrication du film

J'ai fabriqué ce film en solitaire. Seuls Bourriquet l'âne et Mistral le cheval, un solide mérens, m'ont soulagé sur la fin du tournage, des 50 kg de matériel. Un véritable fardeau quand il s'agit de crapahuter en montagne. Le froid, la pluie, la solitude, les longues heures d'immobilité... sont le prix à payer pour pénétrer la vie quotidienne des animaux, pour connaître ces instants magiques où ils deviennent acteurs de l'image. Des acteurs qui de plus, doivent être joliment éclairés. Cet état de grâce est un moment rare.... .

Pour mettre en valeur la réalité de cette quête, j'ai mélangé deux techniques de prise de vues. J'ai filmé le "carnet de bord" des scènes du tournage avec une caméra mini DV. Avec cette technique, je raconte la construction du film pour que le spectateur mesure le prix de l'effort et du rêve. Les images décolorisées et un son brut transcrivent parfaitement la précarité des conditions de tournage. Pour les scènes de la nature magique et des animaux, j'ai utilisé le support film en Super 16 afin d'obtenir une image HD de haute qualité. La narration oscille en permanence entre les deux types d'images, mais plus l'histoire avance, plus l'image super 16 prend de l'importance. Bien que j'aie veillé à la rigueur scientifique et technique, j'ai voulu conserver un côté atypique. Je n'ai surtout pas voulu donner une leçon de choses, mais plutôt provoquer l'émotion.

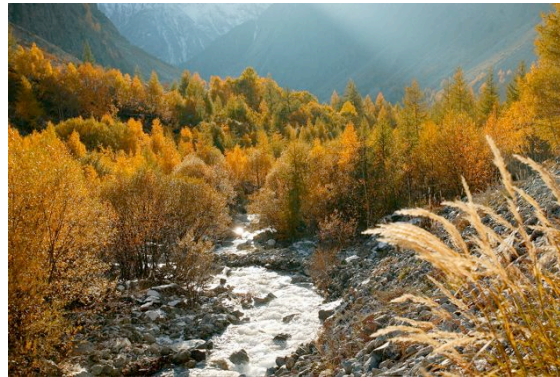


Une question de regards

En montagne, le temps n'existe plus et ça fait tellement de bien ! Pendant les moments de vide, on gamberge, on réfléchit à plein de choses.... C'est aussi ce côté philosophique que j'espère modestement soulever à travers le film... On va à la rencontre d'un monde magique mais pourtant bien réel, qui est là, à portée de chaussures. La magie existe dans notre monde, elle est partout... Comme le démontre le film, pour ouvrir les porte de cet univers, il n'est pas besoin d'aller bien loin... J'espère qu'il sera une école du regard et suscitera l'envie, car paradoxalement, alors qu'aujourd'hui on est gavé en permanence d'images, on ne prend plus le temps de regarder autour de soi. J'ai travaillé aux quatre coins du monde, de l'Islande à la Mongolie. Pour moi, ce film est un retour aux sources, aux racines. Il s'agit d'un "non-voyage », un voyage qui ne dépend pas des kilomètres parcourus mais de la qualité du regard que l'on porte sur les choses.

Mon ambition est de raconter avec le plus de dérision et de distance possible, la force qui nous pousse à la poursuite de nos rêves. Une passion sans concession. Je voulais montrer sous l'oeil imparable de la caméra comment un mec seul, porté par sa seule passion, pouvait atteindre son but.

Ce film est le premier volet d'une série qui comportera deux longs-métrages. Le second opus sera une fiction originale qui nous fera partager 25 années de la vie du grand rapace.



Extraits...

« Il en est un... farouche, imprévisible, prédateur imparable. Fascinant par sa taille et la perfection de son vol, capable d'effectuer des piqués foudroyants à plus de 200 km heure ! »



« Immense, rarissime, le gypaète barbu a disparu des Alpes depuis plus d'un siècle. Ses 2,70 m d'envergure ont longtemps effrayé les hommes qui l'accusèrent de tous les maux. Mais ce "voleur d'enfants" n'est qu'un inoffensif "casseur d'os", victime de l'ignorance et des superstitions »

« Autre mal-aimé, le vautour fauve reconquiert lui aussi ses territoires perdus. Mais les à priori persistent. Ce charognard, éboueur providentiel et utile, ce voilier magnifique doit maintenant conquérir la confiance de ses détracteurs »

« 3 ans... 3 années de recherches et de doutes, dans ce vaste territoire où aucun site de nidification n'a jamais été répertorié... Mais aussi trois années d'obstination et d'espoir... Puis un jour, comme ça, comme s'il avait décidé lui-même que c'était le moment, l'aigle daigne -enfin- dévoiler son secret...»

« On le prend pour un vilain corbeau. On l'affuble - à tort - du nom de choucas. Pourtant, le chocard à bec jaune est une espèce à la vie sociale riche et évoluée dont on commence à peine à entrevoir la complexité... Voilier extravagant, c'est l'oiseau de tous les extrêmes, de toutes les altitudes. Le seul à accompagner les alpinistes au sommet de l'Everest »

Vertige d'une rencontre, le livre

Jean-Michel Bertrand et la journaliste Corinne Bruno signent les textes qui accompagnent les aquarelles de Martine Noblet, dans cet ouvrage paru aux éditions Pages du Monde



Ce livre intimiste raconte la quête du réalisateur Jean-Michel Bertrand. Il nous plonge dans l'univers d'un homme passionné qui, durant des années, a cherché à comprendre et à rencontrer l'aigle royal. Au fil des pages, on découvre son Champsaur natal, une terre féérique, bordée des plus hauts sommets des Hautes-Alpes. Grâce aux aquarelles de Martine Noblet, on s'égare dans des forêts de légendes, on pousse la porte des montagnes, on fait sa trace dans ces étendues hivernales immaculées...

Et soudain, le rapace mythique nous entraîne dans son univers aérien. On plane à ses côtés, on s'émeut de la naissance des aiglons, de leur premier saut dans le vide.

Derrière ces images de rêve, se dessine en filigrane la réalité quotidienne de l'auteur, la solitude, le doute, le froid, les attentes interminables dans l'exiguïté de la tente d'affût, le prix du bonheur... Laissez-vous entraîner dans ce voyage émouvant et drôle, qui démontre page après page, qu'il ne faut jamais abandonner ses rêves d'enfant.

La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), partenaire de *Vertige d'une rencontre*



La LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux), née en 1912, se compose de délégations, groupes, relais et antennes réunis autour d'une association nationale reconnue d'utilité publique depuis 1986, comptant à ce jour plus de 44 249 membres. La LPO est le représentant officiel de *BirdLife International* en France depuis 1993.

La LPO a pour but « la protection des oiseaux et des écosystèmes dont ils dépendent et, en particulier, la faune et la flore qui y sont associées », et plus globalement la biodiversité. Elle réalise des actions avec ses membres, ses abonnés, ses donateurs, ses sympathisants et avec la contribution active de milliers de bénévoles.

Ce réseau de femmes et d'hommes se structure autour de l'association nationale, de ses délégations, groupes, relais, sites et antennes. Toutes ces personnes sont les acteurs de la vie associative de la LPO.

Les orientations 2006-2010 de la LPO participent à la stratégie de conservation des oiseaux et de leurs milieux qu'anime BirdLife International au niveau européen et mondial.

Retrouvez la LPO sur www.lpo.fr